

Je suis, en effet, poète, peintre et musicien. J'ai même, dans les trois arts, un absolu génie. S'il vous plaît d'en juger, suivez-moi.

On le suivit. Sa maison était voisine. Il y vivait seul, sans une servante, n'y occupant que la grande pièce du rez de-chaussée, où se trouvaient un lit, une table, un piano, un coffre-fort, et un tableau sur un chevalet.

Dès l'entrée, nous tombâmes tous les trois en admiration, et le peintre en une véritable extase, devant ce tableau unique. C'était une femme nue dans un paysage.

— Vous êtes, en effet, monsieur, un peintre de génie !

Ce fut le cri du peintre et le nôtre. C'eut été celui de tout le monde. L'œuvre était écrasante de beauté.

Nous admirions encore que déjà l'homme était au piano, y jouant une symphonie dont se pa-mait le musicien, et l'entremêlant de poèmes qui me forçaient à pleurer.

Par quels mots rendre ce que nous éprouvions ? Je ne le sais pas. Tout ce que je puis dire, c'est que nous hurlions de joie artistique, d'ivresse exaltée, d'enthousiasme, de folie.

Brusquement, l'homme nous renvoya. Le lendemain, il partait.

Vingt ans se passèrent sans que personne de nous en eût aucune nouvelle. Nous parlions souvent de lui, de cette merveilleuse soirée, de son effrayant génie ; mais nous en parlions ainsi que d'un songe dément, et doutant parfois de l'avoir songé.

Un jour, nous reçumes, tous les trois ensemble la lettre que voici :

“ Quand vousirez ces lignes, je serai mort. Venez, avec vos deux amis (ici son adresse, à Paris), prendre possession de mes œuvres, dont je vous institue légataires. Vous serez les apôtres de ma gloire. J'ai détruit tout ce qui n'est pas digne de mon génie. Le reste est dans mon coffre-fort. Léguez mon nom immortel à la postérité. Je m'appelle Jules Durand.”

Nous allâmes à l'adresse indiquée. Le notaire ouvrit devant nous trois le coffre-fort. Nous tremblions de la tête aux pieds. Nos cœurs bat-taient à se rompre.

Placées en évidence, au milieu du coffre-fort les œuvres géniales de Jules Durand consistaient en une petite pincée de cendres.

JEAN RICHEPIN.

CROYEZ

Le rhume, la toux, les étouffements et par suite la souffrance et l'insomnie. LE BAUME RHUMAL seul remède à tout cela. 29

CHRONIQUE

Israël-Pasha a fait une entrée triomphale dans la bonne ville de Lutèce.

* *

Le pont de Québec, vous savez, celui dont on parle depuis cinquante ans, est-il un pont de fer, de bois ou d'acier ?

— Non, c'est un pont d'élection.

* *

Il paraît que la délégation japonaise à l'Exposition ne reviendra plus au Canada, jamais !

Les Français veulent absolument la garder pour eux.

— C'est un *casus belli*.

* *

Les personnes qui ont des lettres circulaires ou prospectus à faire distribuer peuvent s'adresser en toute confiance à M. Jules Vatoue, No 1447 rue Notre-Dame, et la distribution sera faite à leur entière satisfaction.

* *

Dans le résumé des travaux de la session à Québec, le *Conada Français*, organe de l'hon. M. Marchand, oublie de nous dire combien de parents il a casés depuis qu'il est au pouvoir, et le nombre de ses proches qui ont eu le patronage de son gouvernement.

Fâcheuse lacune !

* *

A VOTRE AISE

Il ne faut pas aller bien loin pour trouver le remède contre les affections de la gorge et des poumons. LE BAUME RHUMAL se vend partout.

30